C.I.R.A.
58
14161

HEM DAY

MANUEL DEVALDÈS
ET
LE PACIFISME SCIENTIFIQUE

EDITIONS
PENSEE ET ACTION
PARIS - BRUXELLES
1958

5 Frs

EDITIONS « PENSEE ET ACTION » :

Pour la Belgique : **Hem Day, Boîte Postale 4, Bruxelles IX**
Compte chèques postaux 7547.56

Pour la France : **Bernard Salmon, 110, rue Lepic, Paris (XVIII°)**
Compte chèques postaux 6730.02 Paris

LES EDITIONS

« Pensée et Action »

PUBLIERONT :

Trois Hommes récusent la Guerre

(Multatuli. D. Nieuwenhuis. B. De Ligt.)

Panaït Istrati ou le Drame de l'amitié

Marx et Bakounine (étude philosophique)

Cervantès : Génie de la Liberté et de la Justice

Histoire de la Première Internationale

DES NUMEROS CONSACRES A :

Ch. de Coster et sa légende d'Ulenspiegel - J. Roux et l'idée libertaire dans la Révolution Française - Mandrin - Dejacques - au Curé Meslier - Dom Deschamps - B. Tucker - Thoreau - Etc.

Pacifisme scientifique

DEVALDES, dans ses écrits pacifiques, a tenu maintes fois à préciser la façon de concevoir son pacifisme qu'il a fièrement et en bon logicien appelé du nom de scientifique.

Il était naturel qu'il en soit ainsi, si l'on veut bien se souvenir que tous les écrits de Manuel Devaldès sont empreints d'un néo-malthusianisme rigoureux, qui ne laisse place à aucune interprétation altérée.

Déjà, dans une œuvre qui date : *La Chair à canon*, Manuel Devaldès démontrait que le facteur principal des causes de guerres est le pullulement humain. Cette immense disproportion qui s'accentue de plus en plus entre la multiplication des hommes et la possibilité de pourvoir à leur subsistance, détermine une lutte pour l'existence dans le domaine social, qui conduit à la guerre en régime capitaliste.

Manuel Devaldès conseillait donc la limitation volontaire et rationnelle des naissances, en vue de lutter contre la guerre. Les bourgeois réclament à cor et à cri : « Faites-nous des enfants pour que nous ayons des soldats, la Patrie est en danger! ». Manuel Devaldès, traduit ces pensées par leur véritable signification : « Nos profits de capitalistes sont compromis », et il fait ressortir tout le mensonge des préceptes chez ceux qui poussent leurs sujets au lapinisme, tandis qu'eux-mêmes se gardent bien de procréer aveuglément.

Mais ne faut-il pas des esclaves, de la chair à canon, de la chair à plaisir pour les potentats du jour? « Une patrie, c'est un syndicat de capitalistes », ne l'oublions pas.

Tout ceci est écrit d'une plume virile où rien n'est ménagé pour ce qui est de dénoncer les mensonges conventionnels de nos sociétés. Son individualisme, qu'il a exposé avec une rare pertinence dans une brochure « Réflexions sur l'individualisme », s'exprime par ces quelques lignes : « L'individu, l'homme, est la seule réalité existante, par rapport à ces entités qu'un raisonnement encore imbu de métaphysique lui oppose : Société, Etat, Patrie, etc. » (1).

Et de nous rappeler ensuite les querelles qui surgissent entre ces divers bergers. Ils entendent les vider à coups de canons. Les esclaves, honteusement, s'empressent d'épouser ces querelles

---

(1) *La Chair à Canon*, p. 9. Notre édition, p. 63.

économiques. Ainsi naissent les ligues honorées par ces syndicats de capitalistes, qui réclament une plus grande prolifération, car la défense nationale a besoin de chair à mitraille.

Devaldès, dans sa brochure : *La Chair à canon*, poursuit son exposé d'une logique implacable. En conclusion, reprenant cette formule fort à l'honneur dans les Congrès socialistes de l'époque : « Plutôt l'insurrection que la guerre! », Manuel Devaldès surenchérit et ajoute : « La limitation des naissances est une forme pratique et permanente de cette insurrection, où les efforts individuels contribuent effectivement et visiblement à l'action collective, satisfaisant en outre dans leurs besoins immédiats et dans leurs tendances idéalistes à la fois l'individu et la collectivité, spécifions : le prolétaire et la classe ouvrière mondiale », (p. 22). Notre édition p. 73.

A cette pensée scientifique des néo-malthusiens, Devaldès invite les prolétaires à y prêter une oreille attentive. Il n'avait pas tout à fait tort. Chose curieuse il faut attendre plus de quinze ans pour retrouver sous la plume de Manuel Devaldès, un écrit quelque peu important sur l'analyse du problème qui l'avait préoccupé dès 1908 dans *La Chair à canon* dont la seconde édition remaniée, était publiée en 1913, et la troisième édition, remaniée elle aussi, en 1914.

Cette édition devait atteindre son dix-neuvième mille de tirage; c'est dire l'intérêt que suscita cette brochure dans les milieux d'avant-garde et, si j'en accepte une note de l'auteur, ces éditions différentes sont toutes épuisées.

En août 1914, ce fut le déclenchement de la première guerre mondiale. Devaldès s'en alla en Angleterre. Réfractaire, ne voulant point jouer au martyr, il s'en fut vers ce pays qui allait lui reconnaître son droit à l'objection de conscience.

C'était un insoumis, bien plus que tout autre chose, car les motifs qui le guidaient étaient d'ordre purement individualiste. Il entendait se mettre à l'abri de tout conflit qui, pour lui, n'était pas son affaire. Il désapprouvait la guerre et s'y soustrayait par le seul moyen à sa disposition : l'insoumission.

Cependant, il n'omettait point de réaffirmer, dans sa brochure : *Les raisons de mon insoumission* son malthusianisme et il ajoutait : « qu'ayant la certitude absolue, scientifique, que la cause primordiale de la guerre est la surpopulation, le déséquilibre entre la population et les subsistances, je n'accorderais mon appui à une société communiste qu'autant qu'elle aurait fait le nécessaire pour ne pas être elle-même une cause de guerre; qu'autant, donc, qu'elle aurait appliqué chez elle la limitation des naissances » (p. 8).

En Angleterre, il fut reconnu comme *conscientious objector* et

autorisé à résider. Et c'est ainsi que daté de Londres, d'avril 1925, Manuel Devaldès rédigea un essai de pacifisme scientifique : *La Cause biologique et la prévention de la Guerre* (2).

Que dit Devaldès dans cette étude : « Avant de pouvoir s'occuper utilement de combattre un fléau, il faut en connaître la cause. Rechercher la cause première de la guerre est donc le début de la prévention de la guerre. » Et voilà Devaldès exposant sa position scientifique qui le détermine une nouvelle fois à affirmer que la surpopulation est la cause du déclenchement d'une guerre. Il ira jusqu'à écrire que toutes les autres causes de guerre découlent de cette cause primordiale. Cela lui tient à cœur, plus même, j'ajouterais que c'est chez lui un leitmotiv qui s'affirme avec une constance estimable.

« On pourrait procéder à l'analyse du déterminisme de toutes les guerres : on y découvrirait des motifs économiques d'abord, biologiques ensuite. Et finalement, on trouverait le phénomène de surpopulation comme cause primordiale de guerre. »

Son argumentation serrée ne fait grâce d'aucune divagation métaphysique, sentimentaliste, patriotique ou nationaliste, car tous ces facteurs sont sans importance, exagérés parfois pour les besoins de justifier les mauvaises causes et excuser les motifs réels que l'on veut taire ou cacher aux peuples.

Nous ne nous attarderons point à relater l'ensemble des faits exposés par Manuel Devaldès, faits qui étayent sa thèse d'une façon excellente. Celle-ci est sans conteste logique et son raisonnement rationnel. Il serait malaisé de risquer de réfuter la succession des témoignages qui forment le fondement de son exposé. Des temps antiques à maintenant, rien n'a changé. Hier, « le pillage et la réduction des habitants à l'esclavage », de nos jours, sous des formes plus hypocrites, ou enchevêtrées en des complexes les plus invraisemblables, les mêmes motifs se retrouvent : « manger et se reproduire sans entrave ».

Ses citations sont nombreuses, son choix est cependant des plus rigoureux : de Malthus à Herbert Hoover, en passant par C.V. Drysdale, Adelyne More, Teresa Billington-Creig, Eric Schlaikjer, Anton Nyström, Félix Le Dantec, Gabriel Giroud, tous viennent renforcer la thèse du pacifisme scientifique développé par Manuel Devaldès, qui écrira : « il ne saurait y avoir d'autre sorte de pacifisme ».

Tel est l'impératif « devaldien » : « Pour abolir la guerre, la limitation mondiale des naissances est nécessaire » et de poursuivre : « La course à la population, à la surpopulation plutôt, est aussi absurde que la course aux armements. »

---

(2) Edit. *La Brochure mensuelle*, nº 33. Septembre 1925.

De ces aphorismes, Manuel Devaldès a parsemé son étude *La Cause biologique et la prévention de la Guerre.*

Mais il ne faut pas se méprendre sur la population de tel ou tel pays plus grande ici que là, ce n'est pas cela qui doit entrer en ligne de compte, mais à savoir si « par rapport à la production du sol de ce pays, en subsistances, il y a équilibre ».

Cette nuance a son importance : « c'est parce que tel pays est, non pas peuplé, mais surpeuplé, qu'il fait la guerre ».

C'est cela la thèse de son pacifisme scientifique et c'est pourquoi, en conclusion, Manuel Devaldès attire l'attention sur tous ceux qui luttent contre la guerre et les invite à être conséquents : c'est-à-dire à propager l'idée de la limitation mondiale des naissances comme première propagande à faire puisque, selon lui, dans cette solution repose le salut de l'humanité ».

Dans un ouvrage qui date de 1927 : *La Maternité consciente* (3) Manuel Devaldès consacre le chapitre IX (4) de ce livre au rôle des femmes dans l'amélioration de la race : « La Surpopulation et la Guerre ».

« La guerre détruit les hommes les plus robustes, les mieux portants. Elle est donc éminemment dysgénique puisqu'elle assure ainsi la survivance des moins aptes, des faibles, des vieillards, des débiles mentaux.

« Un homme n'a pas le droit de parler de génération consciente, une femme de maternité consciente s'ils ne sont pas pacifistes. »

Mais ce n'est pas que la guerre qui est dysgénique, dans son fait et son méfait, c'est « encore dans le sens de sa préparation. »

En effet, les bellicistes réclament une reproduction abondante, celle-ci ne peut se faire qu'au détriment de la qualité des individus.

Il serait cruel d'insister si l'on se donne la peine de regarder autour de soi et de dénombrer les dégénérescences parmi les générations montantes.

Manuel Devaldès écrit : « Toute personne qui milite pour une amélioration de la race doit tenir compte que la guerre est dysgénique et que, pour l'éviter, l'équilibre entre la population et les vivres dans chaque pays est indispensable, mesure qui serait réalisée par la génération consciente, par la maternité consciente. Par cette dernière, chaque femme peut faire sa part de l'œuvre de pacification du monde. »

Le problème de la paix est mondial, aussi cette limitation

(3) Paris. Aux Editions Radot.
(4) La table des matières.

ne doit pas être uniquement l'œuvre des peuples blancs, chaque peuple de couleur doit y participer et c'est ici que se présentent les grandes difficultés de persuasion. Mais si le problème semble délicat, il n'est pas irréalisable aux pacifistes d'en trouver la ou les solutions, ou les remèdes, afin d'éviter demain que ne surgisse la guerre des races.

Manuel Devaldès appuie sur la mondialité du problème de la surpopulation, dénonce le commandement du Décalogue : « Croissez et Multipliez » mais parle également des chrétiens partisans de la maternité consciente et dit « Ces missionnaires scientifiques travailleraient vraiment pour la paix » s'ils se chargeaient de « répandre les vérités et les méthodes génératrices de paix, qui permettent de ramener et de maintenir une population donnée au niveau des subsistances dont elle peut disposer. »

Et M. Devaldès termine ce chapitre de son livre *La Maternité consciente* par cette adresse aux peuples de race blanche : « de décider si la paix est leur idéal et si, désirant l'atteindre, ils veulent adopter les moyens propres à cette fin, ou s'ils préfèrent continuer de risquer le retour à la barbarie primitive en considérant la fonction génératrice comme tabou » (p. 103).

Dès 1933, Manuel Devaldès va, dans un ouvrage important : *Croître et multiplier, c'est la Guerre* (5), reprendre l'exposé déjà ébauché dans les deux brochures précédentes.

L'ouvrage est agrémenté d'une préface élogieuse de Victor Margueritte. C'est en prison qu'il m'échut la joie de relire ce livre précieux entre tous. Je payais à la société, Etat belge, le crime d'avoir une conscience et de me refuser de continuer d'appartenir à l'armée.

J'ai passé des heures bien agréables à méditer les éclatantes vérités affirmées avec une science autorisée dans toutes les démonstrations d'un pacifisme scientifique, qu'expose Manuel Devaldès avec maîtrise.

De l'ignorance générale de la cause de la guerre, Manuel Devaldès nous donne un tableau réel et nous retrouvons dans les pages de ce livre des idées déjà développées dans ses écrits précédents.

« Ni le belliciste, ni le pacifiste ordinaire ne sont aptes à apporter la paix au monde. C'est le pacifiste scientifique qui tient la clé du problème. »

Se conformer à cet enseignement, c'est éliminer la crainte, l'armement, la guerre, car la loi de population est formelle. « Ou la guerre, ou la limitation des naissances. »

Devaldès explique ce qu'il entend par surpopulation qui,

(5) Paris. Edit. Mignolet et Storz, in-12. 318 p.

selon lui, « est l'état d'un territoire où la population a dépassé le niveau qui lui est assigné par ses disponibilités en subsistances ».

Et le voici définissant la nation normale : « une société où l'équilibre règne entre la population, la richesse, plus spécialement entre la population et les subsistances ».

Un chapitre sur « le déterminisme de la guerre », qui sera suivi d'un autre qui traitera de la « folie du nombre, frénésie industrielle et horreur de la limitation », conduira Manuel Devaldès à révéler : « Comment naît l'hostilité internationale ». C'est ce qu'il appelle « le déterminisme psychologique collectif qui aboutit à l'hostilité internationale ». Toute une autre série de chapitres de son livre soulignera l'état mental du surpopulateur et du belliciste.

Un arsenal de références autorisées et de claires statistiques, écrira Victor Margueritte, dans la préface du livre, complètent l'exposé scientifique. C'est en lisant les chapitres où elles y sont consignées : « La surpopulation européenne avant la guerre 1914-1918», «La guerre de 1914-1918 et la surpopulation allemande», « L'Italie surpeuplée en marche vers la guerre », « La surpopulation asiatique et les conflits du Pacifique », que l'on découvre toute l'importance des matériaux que Manuel Devaldès met à notre disposition pour notre édification totale. Il y ajoutera encore la colonisation et l'élimination des races arriérées. Tout cela le mènera à établir les bases solides de son pacifisme scientifique car cette course vers la surpopulation mondiale est pure folie : « il importe de mettre un frein ».

Cette surpopulation est, et reste pour Devaldès, la cause primordiale de la guerre et il en formule le remède avec ce laconisme étonnant : « Puisque la cause de la guerre est *trop d'enfants*, son remède est *moins d'enfants*,

Question de droit, me direz-vous, droit de se reproduire et droit de vivre? Sans doute, et ici le problème se heurte à des difficultés sans nombre. Les idéologies humaines imaginées pour le bien et le bonheur restent souvent d'effet tout platonique lorsqu'elles se butent aux intérêts, aux égoïsmes, lorsqu'elles contrarient l'amour-propre ou même tout simplement le moi autoritaire de certains.

Contrainte ou enseignement, routine ou liberté, le choix des méthodes pour nous n'est pas discutable. Mais comment parvenir à faire entrer dans la caboche du peuple ces vérités élémentaires, primordiales? Veut-il seulement la paix ce peuple indifférent et lâche à certaines heures de sa vie?

Un choix s'impose cependant s'il veut vivre car si comme l'a écrit, Félix Le Dantec, dans son livre *L'Egoïsme, seule base de toute société* : « La mort d'un certain nombre d'individus est

indispensable à la vie des autres », cette règle scientifique doit amener le monde à réfléchir sur les données de sa propre vie en société; le seul espoir laissé au peuple, c'est le pacifisme scientifique qui l'apporte.

Dans un des derniers chapitres de *Croître et multiplier, c'est la Guerre,* Manuel Devaldès examine ce qu'il appelle les illusions pacifiques. Elles sont nombreuses, depuis l'organisation militaire de l'Etat qui voudrait inspirer la crainte au delà des frontières nationales à laquelle les pacifistes coalisés pourraient répondre, en cas de guerre, par l'insurrection afin d'empêcher le déclenchement de cette guerre, en passant par la Société des Nations — l'O.N.U. de nos jours — qui reste incapable de jouer un rôle préventif dans tout préparatif de guerre.

« Chacun sait que les moyens de paix de l'Etat, qu'il s'agisse des armements ou de la diplomatie finissent tôt ou tard par servir à faire la guerre, qu'ils avaient pour but d'empêcher. »

« N'en parlons plus », écrit Devaldès, mais examinons les moyens insurrectionnels.

Je concède volontiers que, parmi tous les moyens que préconisent les socialistes — aujourd'hui partisans de la Défense nationale — les communistes défenseurs de l'armée rouge, les syndicalistes tributaires ou à la remorque des partis politiques et quasi intégrés dans les rouages des Etats, il n'y a plus guère d'espoir.

Leurs conceptions mystiques de lutte contre la guerre les avaient déjà rayés des opposants au déclenchement des conflits. « Ignorant la cause primordiale de la guerre, ils ignorent en conséquence les moyens de sa prévention. »

La grandiloquence de leurs discours révèle, par ailleurs, l'impuissance de leur action, quand ce n'est leurs intentions à la trahison. Rhétoriciens sans grandeur, placés au pied du mur, ils restent soumis aux impératifs de la guerre.

Plutôt l'insurrection que la guerre! Ah! oui, on la connaît cette formule et sa lamentable réalité devant l'obstacle...

Ce mot d'ordre, comme cet autre lancé par les syndicalistes : « Pas un sou, pas un homme pour le militarisme ». Tout cela est bel et bien abandonné, renié, on est rentré dans les rangs, et l'on aide, ou soutient ou consolide l'Etat devenu paternel par les allocations de chômage, les pensions, les lois dites sociales que le peuple paie de ses propres deniers dans les prix de revient de tout ce qu'il consomme, de tout ce qu'il utilise durant toute sa vie.

Il est une vérité indéniable, c'est que l'on n'arrête pas la guerre au seuil de sa déclaration. Ce qu'il faut, c'est préparer cette résistance en temps de paix, organiser la lutte à toute préparation de guerre.

Pour Manuel Devaldès, le déterminisme de la guerre étant la surpopulation, c'est là qu'il faut briser le mur.

La guerre pour en finir avec la guerre — la guerre jusqu'au bout — la conquête de l'armée; autant de formules creuses, politique de Gribouille « qui nous maintient dans l'enfer de violence », écrira Manuel Devaldès qui ne s'attend pas à ce qu'un monde nouveau sorte de l'abjection de la guerre.

Devaldès est tellement emporté par la justification, si je puis dire, de son pacifisme scientifique que sa raison ne lui laisse plus place pour concevoir d'autres formes de lutte contre la guerre qui, si elles ne prennent pas les causes de guerre à la racine, peuvent contribuer grandement à aider à la compréhension d'une résistance permanente aux préparations à la guerre et éveiller la conscience chez l'individu devant le crime qui se prépare en le déterminant à des actes positifs.

C'est pourquoi je suis déterminé à me séparer sur ce point de Manuel Devaldès, lorsqu'il entend mettre dans le même sac l'objection de conscience comme moyen de combat contre la guerre et la ranger parmi les utopies nouvelles qui ont suscité l'engouement de l'extrême avant-garde.

Ainsi donc, l'objection de conscience collective ne trouve point grâce devant son pacifisme scientifique, c'est dommage!

Sans doute, l'objection est avant tout un acte éthique, d'esthétique individualiste, d'accord; ce n'est peut-être pas, tant qu'elle demeurera individuelle, un moyen d'en finir avec la guerre. Il se peut, et je le crains pour longtemps encore, qu'une infime minorité, seule, y aura recours.

Mais les lignes écrites par Devaldès, qui a étudié la valeur de l'objection de conscience dans une série de travaux approfondis et qui lui-même était un objecteur de conscience, insoumis, réfractaire à toute guerre (sauf à une époque de sa vie où il concevait la défense d'une société communiste qui trouvait son agrément) sont d'autant plus réfrigérantes. Elles ne peuvent toucher, à mon avis, que ceux qui font de l'objection de conscience une panacée universelle, se cantonnant uniquement dans un refus purement mystique, sans étudier ou examiner les impondérables qui s'accrochent à la vie sociale et humaine.

Incontestablement, le problème de la surpopulation a été révélé par des hommes d'Etat et des économistes. Herbert Hoover, dictateur aux vivres après la première guerre mondiale, n'a pas hésité à insister sur le phénomène démographique.

D'autre part, dans une collection publiée sous les auspices de l'U.N.E.S.C.O. : « Les Hommes et leur nourriture » où sont exposés les problèmes démographiques et ceux de l'alimentation dans cette deuxième après-guerre mondiale, il a été longuement

question d'y apporter des remèdes, sans toutefois s'attaquer à la limitation des naissances sauf peut-être Aldous Huxley qui, dans *Double crise*, écrit : « Tant que l'idolâtrie nationale restera la religion réelle de l'humanité, tant que l'on tiendra pour évident que la guerre est juste, nécessaire, inévitable, aucun gouvernement d'un pays où le taux de la natalité est élevé ne s'engagera à le limiter. Inversement, aucun gouvernement d'un pays où le taux de la natalité est bas, ne renoncera d'avance à s'efforcer d'élever ce taux pour augmenter, par le fait même, l'effectif de ses forces armées » (6) et Aldous Huxley termine son étude en écrivant : « L'accroissement incessant, presque explosif, de la population mondiale, commencé il y a quelque deux siècles, se poursuivra, selon toute probabilité, au moins un siècle encore. Pour autant que nous sachions, aucun phénomène de cet ordre ne s'est encore jamais produit. Nous nous trouvons devant un problème qui n'a pas de précédent. Découvrir, puis appliquer les remèdes, sera une tâche extrêmement ardue. Plus nous attendrons, plus grande sera la difficulté » (7).

On ne veut pas prendre le taureau par les cornes, selon une expression courante, mais user de palliatifs.

Pour Devaldès, « Comme la surpopulation est la cause primordiale de la guerre, la limitation des naissances est le facteur primordial de la paix. C'est donc l'unique moyen permanent d'éviter la guerre » (8).

C'est ce qu'il développera dans l'avant-dernier chapitre de son ouvrage dans lequel il préconise la limitation des naissances comme la seule réalité positive pour combattre la guerre.

La guerre est le résultat de l'instinct sexuel génésique et, pour Devaldès, seule la science compte. Mais la limitation de la conception, ce n'est même pas à Malthus que l'on en doit l'idée, elle fut formulée par Platon dans sa *République*, et ensuite par Aristote.

D'autres, après eux, ont repris l'idée : J. Arthur Thomson, Adelyne More, J.B. Haldane, Herbert Croly et j'en passe, car l'énumération serait fastidieuse.

Le Dr. G. Drysdale concluait déjà en 1905, à un Congrès de la Fédération Universelle de la Régénération, tenu à Liège, à la nécessité de décourager la production de familles trop nombreuses; un sociologue anglais, Edward Isaacson, confirmait cette façon de voir en 1912.

Hélas, la routine domine et son emprise sur l'esprit est

---

(6) P. 15. *La double Crise*. Paris. Edit. Dunod
(7) P. 25. *La double Crise*. Paris. Edit. Dunod.
(8) P. 272. *Croître et multiplier, c'est la Guerre.*

grande, aussi tout continue comme si on ne devait s'alarmer de rien.

La maladie gagne du terrain, la crise se développe, les guerres se renouvellent à des espaces de plus en plus rapprochés, elles deviennent permanentes sans que la raison puisse faire triompher l'indispensable limitation des naissances.

Ignorance, cupidité, lâcheté, le monde s'enfonce dans l'idée chronique des guerres inévitables.

Or, pour abolir la guerre, la limitation mondiale des naissances est nécessaire. C'est là le nœud de toute l'action à mener par un pacifiste conscient, mais pour cela, il faut que s'opère une révolution intellectuelle.

Ici, Manuel Devaldès s'en prend directement à la religion, la pire ennemie du pacifisme scientifique.

Pour lui, ce finalisme religieux est un obstacle à la paix, à toutes les paix : « Dans la pratique courante de la vie, elle se traduit par le conservatisme, par le réactionnarisme contre l'évolution progressive qui s'est réalisée, enfin par le conformisme aveugle à la nature. » Certes, on peut trouver dans la production des écrits religieux un suffisant arsenal de pensées qui justifient cette façon de voir. Quelques hérétiques se sont dressés à travers les siècles pour proclamer revisibles, contestables ou prêtant à interprétations différentes, les dogmes de l'Eglise et des religions. Mais les hautes compétences, les dignitaires responsables des assises de l'édifice se sont toujours empressés d'affirmer l'ordre divin et l'impérieuse nécessité de s'y conformer, sous peine d'anathème.

« Si un chrétien se trouve être pacifiste, ce n'est pas parce qu'il est chrétien, c'est parce que c'est un rationaliste qui s'ignore, un être de raison au fond de lui-même, mais empêtré par l'idée dont il se réclame, idée déraisonnable, absurde et représentant le contraire de son idéal » (p. 299).

Sur ce point, Devaldès ne transige pas. Il est d'une stricte observance et ne concédera rien de son absolue affirmation.

Le vieux fantôme a été chassé de son imagination et il demande à chacun d'opérer de même « car un pacifiste scientifique, un malthusien est nécessairement un athée », et en une profession de « foi » — le mot est assez impropre — Devaldès bâtit sa liberté positive, son bonheur, en chassant l'ignorance, l'erreur, le mensonge. « C'est de la science seule, de l'esprit scientifique, que l'humanité doit espérer sa libération des contraintes de la nature » (p. 309).

Sur ces chemins seuls, il peut y avoir espoir que le matériel humain ne soit plus une nourriture pour les massacres de demain.

Devaldès termine son livre qui, au point de vue du pacifisme scientifique, m'apparaît comme ce qu'il y a de plus complet, par ces lignes que je reproduis : « Si l'humanité veut ne plus subir la guerre, il lui faut extirper la racine de ce fléau. Or cette racine est le déséquilibre permanent entre la population et les subsistances, la surpopulation causée par la reproduction désordonnée des êtres humains. Il faut y mettre un frein : il faut limiter les naissances » (p. 310).

Après avoir donné un ouvrage d'une telle importance sur la question du pacifisme scientifique, il ne restait plus grand-chose à ajouter, aussi Manuel Devaldès dans les publications qu'il livrera encore, ne fera que reprendre l'essentiel de ce qu'il a écrit ou bien analysant des événements qui s'écouleront après 1933, en tirera les conclusions qui s'imposent.

La Guerre dans l'acte sexuel, brochure qui date de 1935 je pense, reproduit les pages parues en 1934 dans la revue *L'Endehors* que dirigeait E. Armand.

Les articles de revue passent, la brochure demeure, telle est la raison de cette réimpression. En plus, elle précise certaines lacunes de *Croître et multiplier, c'est la Guerre*, et représente une des nombreuses adjonctions qu'il lui semblait nécessaire de faire à son dernier livre sur la question.

Ici, Freud, le Dr. René Allendy, Julian Huxley, sont évoqués pour servir Manuel Devaldès, dans l'exposition de son problème : *La Guerre dans l'acte sexuel.*

Il y a même un rappel du héros du roman d'Artzybachev : *A l'extrême limite*. S'agit-il du Sanine du *Baiser au néant?* Peut-être. Manuel Devaldès entend ici descendre pour atteindre la réalité « jusqu'à la mentalité de l'homme, pénétrer dans le domaine de la psychologie ». Il procède à l'analyse psychologique de la sexualité dans l'humanité et, plus particulièrement, examine la masculinité. Il nous dira par la suite qu'il y a un instinct sexuel, mais pas d'instinct génésique. « Il est à remarquer que ces caractéristiques de l'acte sexuel masculin : l'égoïsme, l'agressivité, la cruauté et la domination, deviennent sous la plume ou dans la bouche du moraliste des « vertus » lorsque le dit acte a des conséquences génésiques. Ce sont ces « vertus » qui nous conduisent à la guerre, — laquelle d'ailleurs a aussi l'approbation plus ou moins catégorique du moraliste. »

Sadisme, esprit de domination, mais relisez donc *L'Ordination* (p. 139) de Julien Benda pour vous en convaincre et laissez-vous tenter par l'étude de Félix Le Dantec sur *L'Egoïsme, base de toute société*, peut-être alors commencerez-vous à saisir que, malgré que l'immense majorité de l'humanité désire la paix « la vie sexuelle, telle qu'elle est pratiquée, conduit nécessairement celle-ci à la guerre ».

Ignorance, certes, chez les humains que nous sommes; la paix sur terre a besoin de conditions pour exister, il faut les connaître. Manuel Devaldès nous y aide avec ferveur, logique et simplicité et, pour s'en convaincre il faut lire ce recueil d'articles sur *La Guerre dans l'acte sexuel.*

En 1937, Manuel Devaldès publie une nouvelle brochure : *Une Guerre de surpopulation, Les enseignements de la Guerre italo-éthiopienne* (9).

Dans une dédicace, en toute sympathie, en 1945, son auteur écrivait : « nouvelle illustration de la thèse de la surpopulation, cause de guerre », et c'est bien ce que dit son étude, avec de nombreux rappels de ses œuvres antérieures, l'auteur nous dépeint la surpopulation italienne, l'accroissement du chômage, la nécessité de trouver de l'espace vital pour ce trop plein d'hommes qui crèvent de misère... quel que soit le régime.

Hitler reprendra la formule « espace vital » et le Japon ne manquera point de l'invoquer également lors de son invasion en Corée. Nécessité d'expansion, c'est vite dit et le casus belli vite trouvé. Sans doute, on enrobera l'aventure en des prétextes idéalistes, mais personne de nous fut trompé à l'époque. Les motifs réels étaient corroborés par des témoignages irréfutables, qu'il était aisé de puiser à même la presse fasciste ou dans les discours officiels des dirigeants du régime, Mussolini en tête.

Manuel Devaldès passe en revue l'état psychologique à l'intérieur du pays surpeuplé où l'armée des « vieux carnassiers sadiques » se déchaîne pour exalter une guerre qui se veut populaire, qui se veut la guerre de la nation.

Pour ce faire la littérature ne manque pas et lorsqu'on aura impérieusement fait appel aux nécessités du peuple, de la famille, de l'émigration, tout aura été dit : « une guerre de paysan qui cherche la terre ». Puis après, il y a l'état psychologique à l'extérieur, les rivalités et jalousies internationales, elles sont nombreuses et plus faciles encore à faire surgir dans un monde plein de convoitise où certains se sentent lésés du partage des richesses coloniales.

La surpopulation s'affirme donc une fois de plus tueuse de liberté, le fascisme et l'impérialisme entraînent à la mort tout un peuple. Tel est le scandale révoltant qui se profile devant la raison et la justice, où la stupidité et la cruauté se disputent l'hypocrisie de justifier la guerre de surpopulation. Avec cynisme, on acclame l'assassinat. La guerre d'Ethiopie fut un exemple, jusque là inégalée, d'une légitimation provoquée par un gouvernement de folle direction et de criminelle ambition.

(9) Paris. Edit. La Grande Réforme. 1937.

Et ce fut la curée fasciste avec l'approbation tacite des puissances européennes et une pâle protestation de la S.D.N.; à quelque temps de là, Mussolini pouvait déclarer que l'Italie se comptait désormais parmi les nations rassasiées.

Dans tout cela, l'ignorance et l'impuissance des pacifistes furent grandes, des mots de réprobation et encore des mots, rien de plus, et Devaldès conclura par une réaffirmation que la limitation mondiale des naissances est le seul moyen qui peut conduire à la paix, le reste n'étant que fatras de futilités.

Une seconde guerre mondiale devait, une fois de plus, venir détruire toutes les perspectives possibles d'une élaboration d'un travail de longue haleine en faveur d'un pacifisme scientifique.

J'ai risqué de suivre l'ordre chronologique des éditions des écrits de Manuel Devaldès, pour en donner une analyse aussi fidèle que possible. J'ai peut-être négligé ainsi les efforts faits dans certaines publications, revues et journaux. Cependant, j'ai la conviction que l'auteur lui-même les a repris dans ses brochures et livres et qu'alors l'essentiel de sa pensée a été étudié.

De tout ceci, il résulte que Manuel Devaldès a essayé de doter la lutte des pacifistes d'une conception précise rationnelle, qu'il a désignée du nom de pacifisme scientifique. Son argumentation me semble plus que suffisante et je pense qu'il n'y a plus grand-chose à ajouter si ce n'est rappeler en quelques lignes ce que Devaldès appelle faire du *pacifisme scientifique* : opposition à celui des pacifistes sentimentaux ou mystiques, qui croient qu'avec de belles et bonnes paroles ils vont transformer leurs désirs en réalités; opposition aussi à celui des pacifistes incomplets qui, tout en étant animés d'un esprit plus réaliste que les précédents, s'arrêtent à un certain point dans la recherche des causes de la guerre » (10).

Précisant ce qu'il entendait par là dans *Croître et multiplier, c'est la Guerre*, il écrit : « Le pacifiste scientifique est l'homme qui, ayant par l'étude de la nature, à travers un enchaînement de phénomènes très complexes, découvert la cause première de la guerre, dresse contre ce fléau, rationnellement, un obstacle adéquat à sa cause. A la surpopulation, il oppose la limitation des naissances, — nonobstant le rire des imbéciles, l'indignation des hypocrites et la colère des bellicistes » (pp.274-275).

Manuel Devaldès n'est point satisfait de tout ce qu'il a publié jusqu'ici ou mieux il veut parfaire son œuvre. Il méditait d'écrire un ouvrage qui porterait le titre : *Le pacifisme scientifique*, étude plus développée. Il désespérait de trouver un éditeur clairvoyant, une sorte de mécène pacifiste qui l'aiderait « à faire connaître à l'hu-

(10) P. 4. *La cause biologique et la prévention de la Guerre.*

manité, avec toute l'ampleur que cette tâche exige, l'unique instrument de la paix, tant sociale qu'internationale ».

Le faux pacifisme trouve toujours les concours nécessaires, pensait Manuel Devaldès, il n'a jamais empêché et n'empêchera jamais aucune guerre. Ce faux pacifisme n'a pas plus aboli et n'abolira jamais la guerre car, selon l'affirmation de Manuel Devaldès : « Pour ne rien réaliser, ce faux pacifisme a trouvé audience et possibilités de s'en faire une. Le pacifisme scientifique, lui, le seul qui serait efficace, n'en recueille aucune. En sera-t-il toujours ainsi ? » Eh bien oui, hélas, et maintenant voici que Manuel Devaldès s'en est allé; espérons que sa pensée continuera à survivre dans les milieux pacifistes, espérons qu'il se trouvera des jeunes pour reprendre le flambeau des vérités qu'il n'a cessé d'élever avec fierté, orgueil et intransigeance.

Ce modeste travail essayera de tracer un chemin pour l'avenir. A d'autres de le reprendre et de poursuivre la diffusion de la pensée de Manuel Devaldès et de son pacifisme scientifique.

Bruxelles, le 20 janvier 1957.

HEM DAY.

Aux Editions " Pensée et Action " :

Hommage à Georges Eekhoud

(1854-1927)

par HEM DAY.

1 volume de 52 pages : 30 fr. belges - 240 fr. français.

Présentée par HEM DAY :

Anthologie de l'Objection de Conscience et de Raison

Symphonie pacifiste, les meilleures pages écrites par des hommes de bonne volonté, en défense des objecteurs de conscience et de raison.

1 volume de 108 pages : 45 fr. belges.

William Godwin

(1756-1836)

Philosophe de la Justice et de la Liberté

1 volume de 80 pages : 30 fr. belges - 240 fr. français.

Hommage à Jean-Baptiste Clément

par BERNARD SALMON.

1 volume de 72 pages : 30 fr. belges - 240 fr. français.

Etienne de La Boétie

Discours de la Servitude volontaire

« Révolte passive » peut-être! Mais puisqu'elle peut apporter l'écroulement de toute une servitude. (H. D.)

1 volume de 92 pages : 40 fr. belges.

Ernestan et le Socialisme libertaire

(1898-1954)

1 volume de 128 pages : 30 fr. belges - 240 fr. français.

Elisée Reclus

(1830-1905)

Savant et Anarchiste

1 volume de 112 pages : 30 fr. belges - 240 fr. français.

Bible de l'Objecteur de Conscience et de Raison

présentée par HEM DAY.

1 volume de 108 pages : 40 fr. belges - 320 fr. français.

B. de Ligt

Pour vaincre sans violence

Réflexions sur la guerre et la révolution à travers l'histoire. Un enseignement pour chaque militant de la Paix. Un guide pour son action.

1 volume de 254 pages : 40 fr. belges.

Editeur responsable
Hem Day, 74, Galerie du Commerce, Bruxelles

Imprimerie Belgica
(J.Vantrier) 78, r. E. Smits, Bruxelles-3

B. de Ligt

Plan de Mobilisation contre toute Guerre

Synthèse des moyens d'action directe individuelle et collective permettant de saboter et de paralyser scientifiquement et psychologiquement les préparatifs et le déroulement d'une guerre.

1 plaquette grand format de 52 pages : 20 fr. belges.

Léo Campion

A toutes fins inutiles

poèmes facétieux - Illustrations de l'auteur.

1 volume de 94 pages : 15 fr. belges - 150 fr. français.

★

Nouveau petit Campion illustré

texte et dessins de Léo Campion.

1 volume de 200 pages : 40 fr. belges - 350 fr. français.

Edouard Daanson

Mythes et Légendes

Etude sur l'origine et l'évolution des croyances religieuses par la comparaison des textes originaux.

1 volume : 250 fr. belges.

★

Le Livre du Bien et du Mal

ou comment Messire Saint-Lucifer ayant apporté la lumière en ce monde, la Divine ignorance triompha de l'Humaine Sagesse.

1 volume de 260 pages : 50 fr. belges.

AUX EDITIONS « PENSEE ET ACTION » :

	Fr. belges
Edouard BELLAMY :	
Parabole du Réservoir d'eau	2.—
HEM DAY :	
Francisco Ferrer, sa vie, son œuvre	10.—
Le Châtiment de Dieu	10.—
La Stérilisation et le point de vue anarchiste	1.—
Alerte ! Voici les Gaz	2.50
Hommage à Georges Eekhoud (1854-1927)	25.—
Histoire d'une idée. W.R.I.	10.—
La non-violence et l'Action directe.	2.50
Révolte dans les casernes.	2.—
A l'Ecole de Godwin. La non-violence comme technique de libération	2.—
Anthologie de l'Objection de Conscience.	45.—
Aperçu sur la vie et l'œuvre de Etienne de La Boétie	5.—
Ernestan (1898-1954) : Sa vie, son œuvre	10.—
Deux frères de bonne volonté: E. Reclus-Han Ryner	5.—
Einstein et son pacifisme relatif.	5.—
Ernestan (1898-1954) Essai de Bibliographie	20.—
Pantagruélisme et Subjectivisme. Rabelais - H.Ryner	5.—
Elisée Reclus (1894-1905). Essai bibliographique	20.—
Elisée Reclus en Belgique, sa vie, son activité	10.—
Elisée Reclus et la jeunesse	10.—
B. DE LIGT :	
Mobilisation contre toute guerre (Avant-propos de Hem Day)	20.—
Problème de la Guerre civile.	2.—
Pour vaincre sans violence	40.—
C. L. DE LIGT :	
Comment désarmer	2.—
ERNESTAN :	
La Fin de la Guerre	5.—
La Contre-Révolution étatiste	5.
Elisée RECLUS :	
La Peine de mort	2.—
RHILLON :	
La Ligne du Progrès et l'Interprétation marxiste.	2.—
Rudolf ROCKER :	
De l'Autre Rive (Germinal).	2.—
HAN RYNER :	
Cléricalisme et Liberté. Contre les dogmes (Introduction de Hem Day)	5.—
C. ZACCARIA :	
W.Godwin, le Constructeur. Fédérat. de personnes	5.—
XXX :	
La Position de la F.A.I. (Résolution d'un Plenum)	1.—
La C. N. T., le Gouvernement et l'Etat	1.—